L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 MARS 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 12 MARS 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Constable de la Deuxième Cour de Cité, au No 33 rue Sud Front—Une machine à gas et nettoyeur de café, appareil complet, un vieux stove et une vieille armoire.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs—1° Le terme non expiré du bail du local anciens Nos 775 et 777 rue Carondelet. 2° Le droit d'occupation du dit local.

Le commerce de la Nouvelle-Orléans menacé.

Voilà longtemps, trop longtemps, que durent les troubles sur nos levées, à la désolation de nos hômmes d'affaires, au grand détriment de notre commerce. En fait, depuis le mois de septembre dernier, on compte au moins six actes publics de violence, si ce n'est sept : poursuites d'ouvriers au travail à coups de revolvers ; entrées de force dans un navire ou dans un établissement particulier, pour y saisir les outils des travailleurs qui déplaisent, incendies, etc.

C'est trop, beaucoup trop. Il est temps que cela finisse et il'est du devoir du gouvernement de la cité ou de l'Etat d'y mettre un terme d'une façon ou de l'autre.

Un conflit éclate-t-il quelque part ? L'autorité timide, hésitante, ne connaissant bien ni ses droits ni ses devoirs, redoutant surtout l'impopularité, le pire défaut de tous les gouvernements républicains, laisse faire ou réprime trop tard. Encouragée par un premier succès relatif, la violence saisit avidement la première occasion favorable pour revenir à la charge ; et comme, la seconde fois pas plus que la première, l'autorité n'a osé prendre de mesures préventives, efficaces, l'émeute obtient à peu près le même succès qu'auparavant. C'est ainsi que le désordre se perpétue dans les communautés et finit par y tomber à l'état d'habitude. Pendant ce temps-là, le commerce effrayé se retire peu à peu et va chercher ailleurs la sécurité et la liberté de mouvements qui sont pour lui les premières conditions d'existence et, un jour, au moment où l'on s'y attend le moins, on s'aperçoit avec effroi, mais trop tard, que le désert et le vide se sont faits dans une communauté ou dans un port que l'on avait vus, jadis, pleins d'animation et de vitalité.

N'est-ce pas le malheur qui nous arrive en ce moment, ou dont nous sommes sérieusement menacés ?

Nous n'avons, nous ne pouvons, ni ne devons avoir aucune préférence, aucun parti pris pour ou contre personne. Que l'on rende justice à ceux qui le méritent, quels qu'ils soient, patrons ou ouvriers ; les uns sont, à nos yeux, aussi sacrés que les autres, mais pour Dieu, que l'on supprime la violence et que l'on assure l'ordre sur la levée comme dans les ateliers.

Il y a un fait bien avéré aujourd'hui. C'est que comparativement à ce qui se passe ailleurs, nos frais de transbordement, de chargement et de déchargement, sont trop élevés. Il faut qu'il y ait une baisse ; sans quoi, les compagnies de transport qui, naturellement et de temps immémorial, prenaient le chemin de notre port, se dirigeront d'un autre côté. Que chacun des deux groupes engagés dans ce trafic, patrons, d'un côté, travailleurs de l'autre, y mette du sien. Il n'est pas juste qu'une seule des deux parties supporte toutes les conséquences de la baisse forcée.

Perspective de Paix en Orient.

Les dépêches de l'Extrême-Orient nous annoncent que la Chine est prête à accepter et à signer les conditions de paix que le Japon vainqueur lui impose. Ces conditions ont été transmises à Pékin par l'entremise de M. Denby, ministre des Etats-Unis dans cette capitale, et la réponse du Japon, communiquée à Tokio par M. Dun, représentant des mêmes Etats-Unis, à la cour du Japon.

Voilà qui est pour le mieux et fait même honneur au gouvernement de Washington.

Mais voici les difficultés qui vont commencer. Nous ne connaissons pas ces conditions, mais il paraît qu'il est question de la cession de la magnifique île de Formosa, puisque nous voyons déjà la Grande-Bretagne et la France s'y opposer formellement. Après tant davantages remportés, tant de conquêtes faites, on ne peut pas renvoyer le Japon chez lui et lui dire : tu ne profiteras pas de tes victoires. Il lui faut autre chose qu'une indemnité. Il n'est guère possible de lui rien céder, au nord, car alors on rencontrerait la Russie qui opposerait son veto—ce qui serait encore plus grave. Il n'y a pas un pouce de terrain du côté de la Mer Jaune que ne convoite le Czar. Les puissances européennes ont commis une grande faute, en n'arrêtant pas le Japon au milieu de ses progrès.

La politique de Guillaume II.

La présence de l'empereur Guillaume aux obsèques de l'archiduc Albert est un fait très remarqué et très commenté par l'opinion publique en Autriche. Il est certain que c'est, de la part de l'empereur d'Allemagne, à l'égard de son allié l'empereur François-Joseph, un témoignage de sympathie personnelle, destiné à attester publiquement l'intimité des liens qui unissent les deux principaux membres de la Trip'e-Alliance ; mais le fait est d'autant plus significatif quand on songe que l'archiduc Albert a toujours été connu pour un adversaire, non pas de l'Allemagne à coup sûr, mais de l'hégémonie de la Prusse. A ce point de vue, c'est une nouvelle manifestation intéressante du caractère de Guillaume II, qui, depuis un certain temps, se plaît à étonner le monde par l'imprévu, avouons-le, le tact et la délicatesse de ses initiatives. Sa démarche, en cette occasion, démontre qu'il aime à se mettre au-dessus des blessures d'amour-propre qu'avaient pu lui faire certaines paroles attribuées à l'archiduc Albert. Il est clair que sa politique, fort différente de celle qui a prévalu avant lui, consiste bien moins à se faire craindre, qu'à se faire estimer, même de ses adversaires. Elle est peut être plus habile et plus efficace pour le maintien de la paix générale.

Les Effets de l'Adoption de la Prime.

Si le Congrès et l'administration de Washington ont jamais accompli un acte de justice, de bonne politique en même temps qu'une bonne œuvre, c'est le jour où ils ont voté et approuvé la loi sur la prime. Les cinq millions alloués dans ce but en valent, en réalité, plus de dix. Ils ont, tout d'abord, sauvé des centaines de planteurs d'une banqueroute qui paraissait inévitable ; ils leur ont permis de reprendre leurs travaux forcément interrompus et leurs ensemencements qui étaient bien en retard ; ils ont rétabli entre le planteur et le marchand la confiance mutuelle qui était perdue de part et d'autre. Ils ont provoqué la reprise des travaux dans les ateliers de machines et donné un mouvement nouveau au commerce en général. Les Etats qui sont venus à notre secours, au milieu de notre détresse, verront bientôt combien ils ont sagement agi. Ceux qui parmi leurs habitants s'occupent d'élevage, qui font le commerce des mulets, du charbon, des fers bruts et travaillés et des outils aratoires vont reprendre activement leur ancien trafic. Nos planteurs se trouvent, dès aujourd'hui à même de lutter contre les bas prix actuels. Il ne faut plus qu'un peu d'économie, jointe à une sage législation nationale pour mettre les fabricants américains en état de faire tous les sucres qu'ils voudront, d'augmenter, de tripler, de quadrupler leur production ce qui permettra au pays de conserver les centaines de millions d'or qui vont, tous les ans, s'entasser dans les coffres étrangers, en retour des sucres que l'on nous envoyait, tous les ans, du dehors.

Un seul regret à exprimer, c'est qu'à la Chambre des Représentants, nous devions l'adoption de la prime aux républicains et non aux démocrates. Voici les chiffres : Il y a eu 162 votants démocrates et 86 républicains. Les démocrates se divisent ainsi : 75 pour l'adoption et 77 contre. Tandis que les républicains ont donné 53 pour et 33 seulement contre. Le fait, nous le répétons, est regrettable. Nous avions mieux à attendre, des démocrates.

Le discours d'un ambassadeur.

Depuis que lord Dufferin est ambassadeur d'Angleterre en France, il ne manque jamais, à l'occasion du banquet annuel de la chambre de commerce anglaise de Paris, d'y prononcer un de ces discours à la fois familiers et politiques, pleins de bonne humeur, d'esprit et de tact, où il excelle, à l'exemple des vrais hommes d'Etat de son pays. On éprouve toujours infiniment de plaisir à l'entendre, d'abord parce qu'il y dit généralement de très intéressantes choses sur les rapports des deux pays, ensuite parce qu'il y témoigne pour la France en général, et pour sa capitale en particulier, des sympathies, des éloges et même une admiration formulées avec un charme d'expression et une délicatesse de pensées qui touchent beaucoup.

Les paroles qu'il a prononcées l'autre soir, à l'Hôtel Continental, sont un modèle d'aimable courtoisie et de bonne amitié pour la nation entière chez laquelle l'honorable représentant de la reine d'Angleterre exerce ses hautes fonctions.

Mais ce qu'il faut surtout en retenir, c'est l'assurance, plusieurs fois répétée, que "jamais les relations entre les deux gouvernements n'ont été plus amicales, plus conciliantes des deux côtés du canal." A propos de la récente convention de Sierra-Leone, lord Dufferin a rendu hommage "au sincère désir de part et d'autre de terminer, dans un esprit de générosité et de justice, toutes les questions qui peuvent s'élever entre les deux pays ; ce qui est du meilleur présage pour l'avenir." Enfin, abordant le chapitre des relations des Anglais et des Français en Afrique, ainsi que des intérêts qui les divisent, le noble lord a exprimé la conviction qu'il n'en saurait sortir une complication quelconque de nature à compromettre leur intimité.

Ces déclarations très positives seront accueillies avec une satisfaction générale. Deux aussi grandes nations que la France et l'Angleterre ne peuvent pas ne pas avoir, dans le monde entier, des points de contact où leurs intérêts sont souvent contraires ; mais voici quatre-vingt-ans que cette situation existe sans que la paix ait été troublée entre elles, et toutes les difficultés se sont toujours réglées amiablement, sans que l'une ou l'autre y aient rien sacrifié de leurs droits ni de leur dignité.

DE TOUT UN PEU.

Les cendres de Victor Hugo, jusqu'à ce jour exposées dans la bière recouverte de velours noir avec clous d'argent, sur un cénotaphe provisoire, sont sur le point d'être déposées dans le tombeau définitif ; en effet, l'administration des Beaux-Arts a prévenu récemment la famille de Victor Hugo qu'elle était à sa disposition pour la translation des restes du grand poète, et le jour de la cérémonie était déjà fixé, quand la mort subite d'Auguste Vacquerie la fit ajourner.

Une montagne qui voyage.

Une montagne qui se déplace, ce n'est pas là un fait géologique banal. Il vient d'être constaté cependant aux cascades de Colombie, en Amérique, et voici comment la *Nature* en donne la description :

Il s'agissait d'une chaine de basalte brun à trois sommets, de 10 à 12 kilomètres de longueur et s'élevant à un niveau de 600 mètres environ au-dessus de la rivière.

Tout le massif se déplace lentement, mais sans arrêt, descendant vers la rivière et montrant son intention de la barrer un jour ou l'autre, et de former ainsi un grand lac, des Cascades aux Dalles. Dans ce mouvement de translation et de descente, elle a déjà noyé une partie des forêts qui bordent sa base ; les ingénieurs de la voie ferrée qui longe le massif constatent que la ligne est continuellement chassée vers la rivière et que depuis quelques années, elle s'est déplacée de 2 m. 50 à 3 mètres. Les géologues attribuent le phénomène à ce fait que le basalte qui constitue le noyau du massif repose sur des terrains meubles que les eaux entraînent continuellement, minant ainsi la montagne sous sa base ; ils pensent aussi que ces terrains peuvent, même sans le secours de l'eau, se tasser peu à peu sous la masse dont ils sont chargés.

Le *Figaro* annonce que le modèle du monument qui doit être érigé sur le champ de bataille de Magenta, à la mémoire du maréchal de Mac Mahon, vient d'être terminé.

La statue, de dimensions plus grandes que nature, représente le maréchal debout, le busto légèrement rejeté en arrière, les yeux fixés sur l'horizon. La main droite entre dans la poche du pantalon ; la main gauche tient la jumelle. L'expression du visage est vivante.

Cette œuvre, qui fait grand honneur au sculpteur Secchi, sera fondue en bronze et posée sur un piédestal en marbre. Le monument se dressera sur le terre-plein situé entre l'omnibus et la station de la voie ferrée, sur le point même que les deux armées se disputèrent avec tant d'acharnement. On espère que l'inauguration pourra avoir lieu le 4 juin prochain, anniversaire de Magenta.

Une croisade en faveur des toutons.

Il a été d'usage jusqu'à présent, sous prétexte d'embellissement, de couper les oreilles à certaines espèces de chiens.

Cette mode venue d'Angleterre semble sur le point d'y disparaître. A chaque instant, en effet, les tribunaux d'outre-Manche condamnent à l'amende des auteurs de ces barbares pratiques, et le prince de Galles, prié récemment de donner son avis dans le débat, s'est prononcé énergiquement contre cette mutilation, qu'il n'a jamais tolérée, dit-il, sur aucun de ses nombreux toutons.

Allons ! messieurs les anglomanes de France, suivez le mouvement.

On se souvient du très grand succès qu'obtint, voici dix-huit mois, un volume de M. Ernest Daudet intitulé *les Coulisses de la société parisienne*, à propos desquelles M. Emile Faguet écrivait : "Ce que vous avez là, c'est tous les dessous du dessus du panier. Le Paris financier, le Paris ecclésiastique, le Paris diplomatique, le Paris médical, le Paris journalisant, et enfin, comment dirai-je ? le Paris qui divorce, qui pourrait divorcer, qui devrait divorcer, ou qui n'a plus même besoin de se donner la peine de divorcer."

Ce que M. Emile Faguet écrivait du premier volume des *Coulisses de la société parisienne* n'est pas moins vrai du second que la librairie Ollendorff vient de mettre en vente.

LES PRÉDICATEURS A PARIS.

Voici la liste des prédicateurs du Carême pour les principales paroisses de Paris :

Notre-Dame : Mgr d'Hulst et M. le chanoine Le Nordez.

La Madeleine : le P. Le Vigoureux, dominicain.

Saint-Augustin : le P. Vallée, dominicain.

Saint-Germain l'Auxerrois : le P. Noël, dominicain.

Saint-Eustache ; M. l'abbé Valadier, aumônier de la Roquette.

Saint Roch : le P. Mazeras, dominicain.

Saint-Leu : le P. Forbes, jésuite.

Notre-Dame des-Victoires : le P. Edouard, récollet.

Saint Nicolas-des-Champs : le P. Lambert, de la Miséricorde.

Saint-Louis en-l'Ile : M. l'abbé Raimbault, deuxième aumônier du lycée Henri IV.

Saint Paul-Saint Louis : les PP. Ollivier et Sertillanges, dominicains.

Saint Philippe du-Roule : M. le chanoine Le Nordez.

Notre-Dame de Lorette : M. l'abbé Jacquemot, curé de Boissy-Saint-Léger.

Saint-Louis-d'Antin : le P. Tripier, dominicain.

Trinité : le P. Hébert, dominicain.

Saint-Laurent : le P. Bruck, jésuite.

Saint-Vincent-de-Paul : M. l'abbé de Montigny, chanoine de Bordeaux.

Saint-Pierre de Chaillot : M. l'abbé Demimuid, directeur de la Sainte-Enfance.

Saint Honoré-d'Eylau : le P. Etourneau, dominicain.

Saint François-de-Salles : le P. Van den Brule, jésuite.

Saint-Etienne-du-Mont : le P. Arthur, franciscain.

Saint-Médard : le P. Gros, dominicain.

Saint-Jacques-du-Haut-Pas : M. l'abbé Harasse, aumônier des Dames de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

Saint-Nicolas-du-Chardonnet : M. l'abbé Boulvin, vicaire de Saint-Nicolas-des-Champs.

Saint-Sulpice : le P. Coubé, jésuite.

Notre-Dame-des-Champs : le P. Tampé, jésuite.

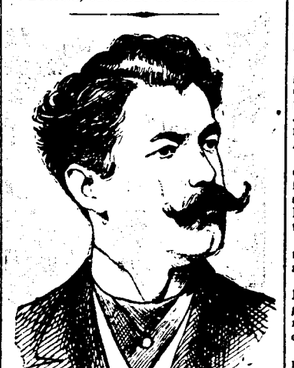
Saint-Germain-des-Prés : M. l'abbé Marlès, du diocèse de Montpellier.

Sainte-Clotilde : le P. du Lac, jésuite.

Saint-Thomas-d'Aquin : le P. Gardet, dominicain.

Saint-François-Xavier : le P. Monteuert, dominicain.

Saint-Pierre du Gros-Caillou : M. l'abbé Boursin, chanoine de Coutances.



COMTE HERBERT DE BISMARCK.

Les *Dernières Nouvelles* de Munich font une singulière proposition.

Elles demandent que le prince de Bismarck soit nommé souverain *héréditaire* du Reichsland, c'est-à-dire de l'Alsace et de la Lorraine.

Le comte Herbert de Bismarck aurait, plus que son père, à l'âge où celui-ci est parvenu, lieu de se féliciter d'une telle mesure.

LES GRANDES MANŒUVRES EN 1895.

Le programme des manœuvres d'automne, tel qu'il vient d'être définitivement adopté par le ministre de la guerre, n'offre pas un intérêt bien réel. Après les manœuvres de forteresse, on comptait, dans l'armée, sur un essai de mobilisation, et l'on avait même déjà désigné les deux corps d'armée qui devaient être mis sur pied de guerre ; c'étaient, disait-on, le 4e et le 10e. Avec les régiments et les divisions des réserves, ces deux corps d'armée auraient, pendant cinq à six jours, manœuvré l'un contre l'autre, et il est bien certain que cette expérience eût été tout à fait utile. On n'a, en effet, que des données très incertaines sur l'homogénéité de certaines formations récentes, et il eût été sage de chercher, dans la pratique, des indications plus précises. Tandis que l'on ne voit guère l'avantage qui résultera pour une préparation à la guerre d'une simple répétition des manœuvres de 1891.

Quoi qu'il en soit, ce sont les 7e et 8e corps qui, sous le commandement du général de Négrier, manœuvreront contre tout le 6e corps d'armée. Le 6e corps comprend actuellement cinq divisions d'infanterie ; il n'existera donc aucune disproportion entre les deux armées. Le gouverneur de Paris, qui est aussi le généralissime, présidera à ces opérations et, du 12 au 17 septembre, il conduira toutes les troupes contre un ennemi qui sera représenté par la 41e division d'infanterie, une brigade de chasseurs à pied et une division de cavalerie ; il est probable que cet "ennemi" sera commandé par le général Jamont. Durant la première période des manœuvres, le général Jamont aura sous ses ordres tout le 6e corps, y compris la 41e division et deux divisions de cavalerie.

Les 7e et 8e corps d'armée se concentreront dans les environs de Dijon ; le 6e corps, entre Nancy et Lunéville ; la revue finale, à laquelle assistera certainement le Président de la République, serait passée à Mirecourt ou à Charmes. Le ministre de la guerre, qui profitera des congés de Pâques pour faire une tournée d'inspection dans l'Est, prendra cet place une décision à cet égard.

Quand aux manœuvres spéciales qui, somme toute, seront infiniment plus profitables à l'instruction des officiers que cette énorme concentration de régiments à effectifs réduits, elles ne différeront pas sensiblement de celles des précédentes années. La 6e division de cavalerie, qui a ses états-majors (sauf celui d'une brigade) à Lyon, manœuvrera, en présence du général de Jessé, président du Comité de cavalerie, avec une division *provisoire* formée des brigades de quatre corps d'armée. Trente-deux batteries d'artillerie seront réunies au camp de Châlons, sous la haute direction du général Ladvocat, président du Comité d'artillerie.

Enfin, il est question de manœuvres de forteresse qui seraient exécutées, cette fois, soit à Toul, soit à Verdun, et qui auraient un caractère essentiellement technique.

Pour finir cet exposé succinct, une seule question : invitera-t-on les missions étrangères à assister à ces manœuvres dans l'Est ? Sans attacher une importance démesurée aux renseignements que peuvent recueillir les officiers étrangers, il semble cependant inutile de les convier à parcourir, avec les troupes, une région tout à fait voisine de la frontière, d'autant plus que ces manœuvres seront dirigées par le futur généralissime, assisté du général de Boisdeffre, chef d'état-major général, et que les divisions occuperont nécessairement des positions étudiées et choisies depuis longtemps. A ce point de vue, comme à beaucoup d'autres, il serait préférable de choisir, pour les manœuvres *officielles*, un autre terrain.

HOTES ROYAUX ET PRINCIERS.

Depuis l'Exposition de 1867, qui a réuni à Paris presque tous les empereurs et rois de l'Europe, la France n'a jamais été visitée par autant de personnages couronnés, découronnés ou couronnables, que cette année.

En dehors des illustres hôtes permanents, la Reine Isabelle d'Espagne, la Reine Nathalie de Serbie, l'auguste veuve de François II de Naples, qui vient de rentrer à Paris, seule cette fois, et le roi don François d'Assise, la nomenclature complète des souverains et des princes qui se trouvent actuellement sur le territoire de la République française, ou qui doivent y venir prochainement, ne comprend pas moins de trente-trois noms.

Le roi de Serbie, Alexandre Ier, après avoir passé quelques jours à Paris, auprès de son père, le roi Milan, qui habite en ce moment l'hôtel du Rhin sous le nom de comte de Takova, s'est rendu auprès de sa mère, la reine Nathalie, à Biarritz, où elle s'est fixée depuis les tristes événements qui l'ont forcée à quitter Belgrade.

L'impératrice d'Autriche est en villégiature au cap Martin, depuis plusieurs semaines déjà. Elle a pour voisine l'impératrice Eugénie : l'empereur François-Joseph, qui était venu la rejoindre, a dû regagner Vienne à la mort de l'archiduc Albert.

Le duc de Cumberland, fils et héritier du feu roi de Hanovre, et la duchesse sa femme, la princesse Thyra de Danemark, sœur de l'impératrice douairière de Russie, et la princesse de Galles sont attendus au cap Martin.

La reine Victoria fait aménager en ce moment le grand hôtel de Cimiez, où elle arrivera au milieu de mars.

Le prince de Galles vient de traverser Paris, se rendant à Toulon, pour, de là, gagner Cannes sur son yacht le *Britannia*, qui l'attend depuis quelques jours déjà.

La princesse de Galles, qui est alitée se reposer quelques jours à Sandringham, est attendue à Menton le mois prochain, et sera accompagnée probablement de ses deux filles.

Le grand-duc Michel de Russie, grand oncle du tzar Nicholas II, vient de quitter Nice, où il se trouvait avec ses deux fils, dont l'un est très souffrant, et sa fille, la grande-duchesse Anastasie, et son gendre, le grand-duc régnant de Mecklembourg.

Le grand-duc Alexis Nicolaïewitch, oncle du Tsar et grand-amiral de la flotte russe, vient d'arriver à Nice, où se trouvent également le prince et la princesse d'Oldenbourg, le duc et la duchesse George de Leuchtemberg avec leurs trois enfants, ainsi que la grande-duchesse Alexandra Petrowna, veuve du grand-duc Nicolas, et son fils, sa belle-fille et sa petite fille.

Il y a encore dans le Midi, promenant sa verte vieillesse dans toutes les stations du littoral, le duc de Cambridge, commandant en chef de l'armée anglaise.

Enfin, la princesse Frédérique de Hanovre, sœur du duc de Cumberland, et son mari, le comte de Pawel-Rammingen, sont à Biarritz.

Cela fait, quatre reines, deux impératrices, un empereur, trois rois et vingt-trois altesses impériales ou royales. Ce n'est pas mal, pour une République, n'est-ce pas ?

Malheureusement, majestés et altesses ne visitent plus guère qu'incognito et, de tous ceux plus hauts cités, le roi de Serbie seul a fait à Paris un séjour semi-officiel. Les autres, mêmes ceux qui, comme la reine d'Angleterre, font en France des voyages fréquents, ne font à Paris qu'une courte halte et ne consentent pas à trahir leur incognito. Le prince de Galles et les grands-ducs de Russie font pourtant parfois exception à cette règle, et ces derniers surtout ne manquent presque jamais de se présenter à l'Elysée avant d'aller chercher dans le Midi leurs quartiers d'hiver.

Ces incessantes allées et venues de personnages princiers, de souverains en exercice ou en exil, forment le plus bel éloge que l'on puisse faire de la France et en particulier de son merveilleux Midi, si bien surnommé la "Côte d'Azur" par le poète Stéphen Liégeard.

Nulle part au monde on ne peut trouver, en effet, un plus beau climat ; nulle part on ne peut, de leur aveu, trouver aussi un luxe d'installation aussi agréable, et aussi aimable, des villas au milieu des fleurs, des hôtels qui, par leur organisation sans égale, donnent aux plus puissants de la terre un confort semblable au confort de leurs plus riches palais. Là est la vraie raison de cet exode flatteur qui consacre, aux yeux éblouis et charmés des peuples, l'éclatante supériorité de la France.

Un voyageur arrive dans un superbe hôtel :

—Monsieur, il n'y a plus qu'une chambre au sixième.

Le voyageur gravit péniblement les marches.

—Et dire, fait-il en soufflant, qu'on appelle ça descendre à l'hôtel !

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald.—J J White, McComb City, Miss ; W D Link, Erie, Penn ; W I Irwine, Birmingham, Ala ; Wm Horn, Philadelphie ; J J Newman, Hattiesburg, Miss ; M S Sweet Orrisburg, Miss ; M R Grant, Chicago ; M et Mme L W Scott, Boston ; W F Armstrong, Brooklyn, N Y ; J F Gaulâm, St Louis ; Geo Rickey, Hammond, Lne ; Tho D Ranson et fille ; Dr I Danger, Shrevesport, Lne ; W P Lishure, Springfield ; H E Allen, Poplarville, Felix Kramer, New York ; Chas Fitch, Rayville, La ; F W Turpon, Bastrop, La ; G Hartman, Ed Haas, Farmville, La ; Dr R Fleuring Jones, Houma, La ; C Howard Hunt Camden, N J ; H D Carnier, N Y ; B Z Applington, La Salle Ill ; Mon R T Broeck, H D Newcomb, Louisville Kentucky ; M T Bailey, Logtown, Texas ; John Wallou et sœur, Maryoth, Mich ; C H Reynolds et femme, Chicago ; W H Jones, femme et enfant, Michigan ; R F G Long, femme et enfant, Michigan ; C Lindenbach, St Paul ; H Weldon, F C Bancroft, Cincinnati ; A Marshall Grand Rapids, Mich ; W H Brady Biloxi ; Thos Bryce et femme, Toronto, Ontario ; V Hugo Matuschek et femme ; Mme J Stanton, New York ; P Connell, St Louis, Mo ; Edward J Hart, Angola, Lne ; Geo E Caley et femme, Chicago ; Mme F Jones, W B Ricks, Canton, Miss ; S M Swanson, New York ; Wm Cameron New Texas ; M L Alexander, St Louis ; Wm K Bodley, Wm H Exley, R J Irwin, Wheeling, W Va.

Hôtel Cosmopolitain. — A Neyhart et femme, Newton Mass ; W W Kelley, Atlanta ; C A McCarthy, P J McKenna, New York ; E D Keogh, Wangaman ; D T Stafford et femme, Louis Karcher, Mme Louis Karcher, Louise M Karcher, Leonard D Karcher, Alexandrie ; Herbert Steward, New York ; J A Hanna, Phil ; C C Huntington, Memphis ; D J Geary, J A Geary, Oil City, Penn ; Fred F White, Chicago ; John Dick, Meadville, Pa ; Wm R Brown, Indianapolis ; W A Watson, Erie, Pa ; Marshal I Eames, Baltimore ; J P Henderson et famille, Baltimore ; T E Earl et femme, Jas H Harris, femme en enfants, R Rubenstein, New York ; J A Carson, M H Hall, femme et servante, T P Carterson et femme, Boston ; Charles Page, femme et enfant, A B Arms et femme, New York ; James Holden et famille, Rochester, N Y ; Edw Edwards, femme et enfant, Buffalo, N Y ; Jno L Hayes, Baton Rouge ; F H Thompson, Houston, Texas ; M T Davidson, H A Farief, New Yory ; T E Gordon et famille, Cleveland, O.

Hôtel Dréschnud.—J L Howard, Cincinnati ; Jno T Edwards et femme, Vicksburg ; Chas T Johnson, Chas Saunders, Aurora, Ind ; Mlle Mary Maclin, Ocean Springs ; M P Cummings, Chicago ; Sam Oaler, Eugene Oaler, G Blum, Lne ; H C Smith, St Bernard ; capt M L Scovell, Shreveport ; Jean De Buck, Rockwood, Ill ; C W Tate, Osyka, Miss ; A W Stevens, Chatawa Miss ; Sam'l Cohn, Magnolia, Miss ; A M Folger, Cincinnati ; James Thomas, Long Beach, Fla ; A J Owens, Pensacole ; L J Adams, Atlanta ; R W McKee, Hollandale, Miss ; Jos H Anderson, D D Smith, Decatur, Ala ; T C Craw, Galveston ; Jas D West, Mme Jas West, J R West, Bryan Tex ; Robt Tweed, Ridney, Miss ; Dr L D LeGeal, Houston.

Hôtel Schmitt—T P Worth et femme, Chicago ; Robt C Moosmann, New York ; A H Dicks, Louisville ; B P Morrison, Chattanooga ; B Smith San Antonio ; L G Pope et femme, Huntsville-Ala ; R A Govern, Cincinnati ; B P Wilmot, Savannah ; J T Warring, Atlanta ; M W Lane, Boston ; J M Boyd, Ky.

C. LAZARD & CO, LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—☞—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer. ven. dim

RAPPORT DE LA SITUATION
DE LA
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 5 mars 1895.

ACTIF.

Prêts et escompte		$517,467 98
Surtirages, garantis et non-garantis		4,571 35
Bons des E.-U. pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurités, etc		124,826 12
Autres propriétés foncières et hypothèques		32,000 00
Dû par des banques nationales (non agents de réserve)		13,040 82
Dû par des banques d'Etat et banquiers		23,747 58
Dû par des agents de réserve approuvés		18,458 75
Chèques et autres items comptés à		231 50
Echange pour le Clearing-house		31,271 72
Billets d'autres banques nationales		7,000 00
Papier monnaie fractionnel, nickels et cents		118 77
Monnaie légale réservée en banque, savoir :		
Espèces	$58,926 05	
Billets legal tenders	57,840 00	116,766 05
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$994,092 82

PASSIF.

Fonds capital payé		$200,000 00
Profits indivis, moins dépenses et taxes payées		11,440 66
Billets de banques nationales en circulation		45,000 00
Dû à d'autres banques nationales	$27,626 85	
Dû à des banques d'Etat et banquiers	67,129 09	
Dividendes non-payés	359 00	
Dépôts individuels sujets à chèques	521,999 04	
Certificats de dépôt sur demande	5,666 00	
Chèques certifiés	3,577 08	
Chèques du caissier en circulation	690 98	627,348 02
Notes et billets réescomptés		5,520 22
Passif autres que ceux ci-dessus décrits		94,783 92
Total		$994,092 82

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ss.

Je, JAMES J. TARLETON, caissier de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
JAS. J. TARLETON, Caissier.

Souscrit et assermenté pardevant moi ce 9me jour de mars 1895.
WM. C. DUFOUR, Notaire Public.

Correct—Attesté:
LLOYD R. COLEMAN,
HENRY MASPERO,
JOS. A. SHAKSPEARE,
Directeurs.
12mars—1f

ÀVIS.

La mort de M. E. J. Hart ne cause ra aucune interruption dans nos affaires.

12 mars—7f E. J. HART & CO.

Société Française du 14 Juillet.

AVIS.

L'Ecole primaire (Français et Anglais) gratuite, fondée le 6 février 1895, par la Société du 14 Juillet, devant s'ouvrir le 15 mars prochain, la Direction informe les parents qui désireraient y envoyer leurs garçons qu'ils auront seulement à en aviser sa demande par écrit, à Mde Léona Quevrouse, Directrice de l'Ecole, rue St-Louis 17, N. O.

Seront admis gratuitement, tous les garçons au-dessus de 7 ans sachant lire, et sans distinction de nationalité.

Des demandes d'admission, en Blanc, sont déposées 1° chez la Directrice de l'Ecole ; 2° chez M. Léonard, professeur adjoint, 46 rue St Pierre ; chez M. R. Senac, coin Conti et Bourgogne, et chez M. E. Rivoire, rue Royale, coin Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 28 février 1895.
Le Secrétaire, J. E. RIVOIRE. Le Président, R. SENAC.
28 fé—mars 1 3 5 7 9 10 12 14 17

A VENDRE,
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7 nov—6m dim mar ven

Semence de Riz. Semence de Riz.
Venant d'être reçu par le vapeur Floridian, 350 sacs remence de riz importée de Hunduras.
A vendre par
JOSEPH BUHLER,
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

Semence de Riz. Semence de Riz.
Semence de riz de choix de Hunduras et des Carolines.
A vendre par
JOSEPH BUHLER,
Moulin à Riz des Planteurs.
19 fév—1m 62 rue Decatur.

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 jan—1an

AMUSEMENTS.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.
TOUS LES SOIRS :
Matinées Mercredi et Samedi.
La Semie Représentation Amusante en Vitre :
A TEXAS STEER de Hoyt.
UN FORT ET FOU RIRE.
La semaine prochaine—Cleveland's Minstrels.
12mars—5f

THÉATRE ST-CHARLES.
Ce soir. Matinées mardi, jeudi et samedi.
Un Roman de COON HOLLOW!
Une pièce complète. Prix populaires.
La semaine prochaine EZRA KENDALL.
12 mars—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Première apparition de la célèbre comédienne, Semaine du 22 avril
Mme REJANE
Et sa troupe complète, mise en scène, etc., du Théâtre du Vaudeville, Paris.
Dans la magnifique pièce de Sardou,
Mme SANS-GENE,
Aussi Divorçons, Maison de Poupée, Ma Cousine, Sapho. 12 mars—5f

Crescent City Jockey Club.
RÉUNION D'HIVER
Commençant le 5 Decembre 1894 Continuant
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS
C. H. BUSH, Directeur ;
SHERIDAN CLARK, Secrétaire ;
R. W. SIMMONS, Juge Président.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 déc—4m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c et $1.00.
J. S. LANDRY,
J. S. LANDRY, Agent général pour le Surintendant. Fret et les Passagers.
25 oct—sam et dim

Pendant les Chaleurs
L'appétit disparaît, les *constitutions* s'affaiblissent. Les *fruits*, les *glaces*, les *boissons fermentées* développent encore les *affections* de *langueur*, la *pâleur maladive* et l'*anémie*, etc.
Le Quina-Laroche
étendu d'eau, tonifie en combattant la *soif*, stimule l'*estomac